

Les Eaux d'en Haut et les eaux d'en bas

En des temps très anciens, des tribus de nomades furent refoulées dans le désert par l'expansion démographique. Faute de vivre de la chasse et la pêche, ils creusèrent des puits et cultivèrent la terre alentour.

Leur nombre augmenta constamment, car ils avaient beaucoup d'enfants. Tous étendirent la surface des cultures sans prendre la peine de creuser leur puits personnel. Alors les plus habiles alliés aux plus forts affirmèrent que le Dieu de leur tribu avait donné à leurs ancêtres la propriété héréditaire des puits et l'imposèrent par la « guerre sainte » disaient-ils, afin de faire respecter la volonté de leur Dieu. Puis ils vécurent aux dépens des vaincus qu'ils obligèrent à puiser pour eux les eaux d'en bas, ainsi appelées pour les distinguer des Eaux d'en Haut, que le Dieu de leur tribu avait séparées quand il avait créé leur monde.

Dans ce désert où il ne pleut jamais, tous avaient oublié que jadis les Eaux d'en Haut tombaient du ciel pour que les hommes subsistent sans peine et sans conflits des ressources naturelles...

Seule une infime minorité d'initiés se transmettait oralement de génération en génération les Mystères des Eaux d'en Haut, mots substitués à une « Parole », perdue depuis que les hommes vivaient dans le désert et dont ils gardaient un souvenir confus sans en comprendre le sens. Ils l'évoquaient par une interrogation : « manne », « qu'est-ce ? » en langue ancienne, et la symbolisait par les Eaux d'en Haut.

Selon les autorités religieuses, les anciens avaient longtemps vécu de la manne puis ils s'en étaient lassés et avaient cultivé la terre pour se nourrir. Alors elle avait cessé de tomber du ciel car leur Dieu ne leur pardonnait pas d'avoir voulu s'émanciper de sa tutelle.

Au cours des âges, des initiés inspirés se firent prophète, c'est-à-dire « porte-parole » de la Tradition des Eaux d'en Haut qui, disaient-ils, « perpétuent la vie de l'esprit comme les eaux d'en bas perpétuent la vie organique ». L'un d'eux, Jean dit le Baptiste, immergeait les adeptes dans les eaux d'en bas, symboliquement substituées aux Eaux d'en Haut.

D'après un témoin, Jean dit l'Évangéliste, l'un de ces inspirés enseigna publiquement que de tout temps ceux qui demandent à boire les Eaux d'en Haut les reçoivent et n'ont plus soif en pérennité.

Il fut condamné pour troubles à l'ordre public. « Si les hommes n'ont plus soif, ils cesseront de puiser les eaux d'en bas, et nos terres ne nous enrichiront plus », dirent les autorités religieuses aux autorités politiques et militaires, qui firent aussitôt exécuter le fauteur de trouble.

Pour les profanes, les Eaux d'en Haut étaient la boisson d'immortalité des dieux. Les autorités religieuses leur disaient que l'obligation de puiser à la sueur de leur front les eaux d'en bas était une punition pour la faute originelle de leurs ancêtres qui en creusant leur puits avaient visité l'intérieur de la terre et découvert, dans une caverne, une fontaine où ils s'étaient désaltérés aux Eaux d'en Haut, alors que l'accès à ce lieu sacré – en Français moderne, le no man's land – était interdit par leur Dieu.

« Grâce au ciel, ajoutaient les autorités religieuses, nous avons le pouvoir d'intercéder auprès de notre Dieu pour qu'après leur mort les fidèles aillent dans le Monde d'en Haut où ils n'auront plus à puiser l'eau d'en bas en ce bas monde puisque là-haut les Eaux d'en Haut arrosent le Paradis » (« jardin secret » en langue ancienne).

En échange ces autorités spirituelles et morales ne demandaient qu'une partie des eaux d'en bas. Bien des gens, enchantés par cette bonne affaire, leur donnaient de celle qu'ils puisaient péniblement pour les propriétaires des puits et afin de pourvoir à leur survie.

Des spiritualistes, révoltés par cet échange sacrilège, se retiraient dans le désert le plus aride et se mortifiaient par la souffrance en priant leur Dieu de faire tomber les Eaux d'en Haut sur terre.

Des fanatiques dénonçaient les « matérialistes », qui ne croyaient pas à leur Dieu et les persécutaient pour qu'ils se convertissent à son culte afin que les Eaux d'en Haut règnent sur toute la terre. Ceux qui refusaient étaient torturés et tués par les procédés les plus cruels afin de leur épargner l'enfer, où les damnés puisaient éternellement les eaux d'en bas.

Cependant les matérialistes amélioraient leurs techniques et en firent une science qui s'avéra très efficace quand des forages à grande profondeur remplacèrent la méthode archaïque des puits individuels. Forts de cette réussite, les intellectuels, qui affirmaient que l'homme doit tout à son cerveau et rien aux Eaux d'en Haut, élaborèrent une théorie dite « économie des systèmes ouverts » : « L'eau, disaient-ils, n'est pas un mystère qui perpétue la vie, c'est un facteur d'échanges physiologiques entre le milieu interne, l'organisme, et le milieu externe, la nature ».

Cette explication rationnelle éblouit le public, et une enquête psychosociologique statistique portant sur un panel représentatif scientifiquement sélectionné, qui démontra que les Eaux d'en Haut sont un fantasme induit par le besoin de boire les eaux d'en bas, permit aux intellectuels de s'emparer du pouvoir d'influence des autorités religieuses.

Comme les propriétaires des puits, les autorités religieuses et les intellectuels vivaient du travail des matérialistes, qui leur fournissaient le nécessaire au péril de leur santé, voire de leur vie, mais ils les méprisaient pour leur matérialisme primaire et entretenaient une controverse sans fin. Les intellectuels soutenaient que les Eaux d'en Haut n'existent pas, et les autorités religieuses et les spiritualistes qu'elles existent mais ne tombent pas du ciel par la faute de ceux qui n'y croient pas, en châtiment collectif de ce péché mortel.



*Peinture naïve sud-américaine
Le « jardin secret », ou paradis, fertilisé par les Eaux d'en Haut*

De nos jours, des initiés, dans tous les pays, perpétuent les Mystères des Eaux d'en Haut. Un mythe aussi ancien que l'homme affirme que ceux qui osent s'aventurer dans le puits dit de la Vérité découvrent la caverne qui abrite la « Fontaine de Jouvence » où ils étanchent à jamais leur soif avec la boisson d'immortalité des dieux, les Eaux d'en Haut.

Les autorités religieuses, leurs fidèles et les spiritualistes continuent à prier leur Dieu pour que les Eaux d'en Haut tombent sur terre.

Les fanatiques proclament que les infidèles qui n'adorent pas leur Dieu seront châtiés après leur mort, qu'ils avancent en les tuant par leur suicide, le « martyr », ticket d'entrée au paradis des Eaux d'en Haut.

Les matérialistes forent des puits toujours plus profonds à mesure que la population augmente et que les ressources en eaux d'en bas s'épuisent.

Les intellectuels disent que le progrès scientifique répondra aux besoins en eaux des populations par la fabrication industrielle d'eau en poudre.

La foule des hommes se résigne à boire les eaux d'en bas en espérant qu'elles ne viendront pas à manquer.



La Première Lettre Le Maître Maçon Écossais Jean-Claude Mondet

Les trois livres de Jean-Claude Mondet consacrés aux trois degrés du Rite Écossais Ancien et Accepté sont de précieux « post-guides », à ne consommer qu'après les cérémonies de réception, pour en découvrir toutes les richesses, en

décrypter tous les symboles et en tirer tous les enseignements.

Après l'aspect émotionnel de l'Initiation de l'Apprenti, qui découvre le monde inconnu des symboles et des rites ; et le contenu plus « opératif » de l'augmentation de salaire du Compagnon, qui met l'accent sur l'aspect sacré de l'acte de construire, se dessine clairement la mission du Maître, qui est d'initier et transmettre à son tour.

Encore faut-il savoir ce qu'il doit transmettre. On constate qu'en Loge, on travaille (presque) toujours au premier degré, et trop rarement aux deux autres. Si les deux Surveillants organisent des réunions d'instruction pour leurs Apprentis et leurs Compagnons, il n'en est malheureusement pas toujours de même pour les jeunes Maîtres, trop peu instruits de ce degré pourtant riche de connaissance et lourd de conséquences pour l'avenir de la Loge.

Ces livres viennent pallier ces manques et ouvrent largement le champ de la réflexion, et la voie vers les Hauts Grades.

L'intérêt de cette trilogie repose sur le parti pris de Jean-Claude Mondet de mettre en lumière et en action, à travers les rituels, les spécificités du Rite Écossais Ancien et Accepté, traditionnel, spiritualiste et adogmatique. Ces livres sont le fruit de son expérience et le témoignage de ses découvertes. Il donne « la première lettre » et c'est à chacun de poursuivre sa propre voie, de revivre sa propre « exaltation » et de donner un sens à sa propre démarche.

À l'Apprenti, l'émotion ; au Compagnon, la réflexion ; et au Maître, l'action, « pour poursuivre au dehors l'œuvre commencée dans le temple »

José Barthomeuf

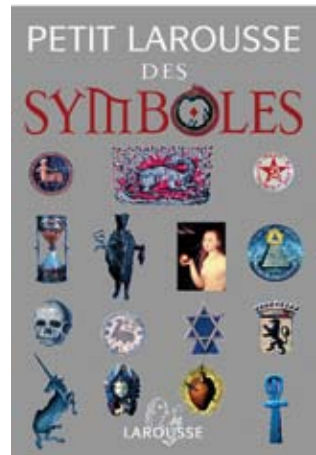
N.D.L.R. Lecture réservée aux seuls Maîtres. Si cela va sans dire, cela va encore mieux en le disant. Il faut laisser aux futurs jeunes Maîtres, tout le plaisir efficace de la découverte, puisque chacun sait qu'il n'est de vraie transmission initiatique que par le vivant et le vécu.

Les deux autres tomes consacrés à l'Apprenti et au Compagnon ouvrent la voie. Toute précipitation fébrile serait contraire à la patience nécessaire à toute démarche initiatique et préjudiciable à toute évolution progressive. « Ce n'est pas en tirant sur un brin d'herbe qu'on le fait pousser plus vite »

Éditions du Rocher – octobre 2007 – 190 pages – 19 €

Petit Larousse des Symboles

**Nanon et Jean Gardin,
Robert Olorenshaw
et Olivier Klein**



« Une photo vaut dix mille mots » disait Jean Cocteau. Que dire, alors, d'un symbole, qui en vaudrait cent mille et plus, depuis le temps que l'on écrit sur eux, dans toutes les langues et depuis des siècles, sur tous les continents ?

C'est parce que le symbole se passe de mots, qu'on ne trouve pas assez de mots pour en faire le tour et qu'on n'en finit pas de tenter, en vain, de le définir. Les mots qui se veulent des liens dans une même langue deviennent des murs entre les cultures. Le symbole les renverse et facilite ainsi, la compréhension interculturelle et par conséquent, le dialogue entre les spiritualités.

Larousse – comme les autres grandes Maisons d'édition – se devait enfin d'avoir son dictionnaire, son « Petit Larousse des Symboles ».

Ainsi le lecteur peut se promener de l'« alpha » à l'« oméga », explorer l'univers des nombres et des couleurs, traverser les quatre éléments, entrouvrir les Livres Sacrés de toutes les traditions, visiter le temple, espace sur et sacré en passant entre les colonnes, mieux connaître le bestiaire symbolique, de l'aigle à l'agneau en passant par le phénix et le pélican.

Quatre auteurs se sont partagé la tâche: Ninon Gardin, iconographe, a exploré les thèmes mythologiques, fantastiques et animaliers; Jean Gardin, professeur agrégé, enseignant à l'Université de Paris-X, les objets et l'architecture; Robert Olorenshaw, docteur en sémiologie et sociologue, les plantes, les formes, structures et positions; Olivier Klein, écrivain et cinéaste, a étudié les rites et religions, les nombres et les couleurs et les rapports entre humains.

De nombreux dessins et gravures illustrent ces articles rédigés dans un langage clair. Son format « Petit Larousse » le rend pratique et praticable et d'un usage facile.

L'intérêt de ce dictionnaire réside dans sa lecture généraliste et montre l'universalisme du langage symbolique, cet alphabet international de l'abstrait, qui permet de passer de l'objet à la pensée qu'il suggère, du visible à l'invisible, pour accéder au monde des idées, quelles que soient les cultures, les mythologies et les religions.

José Barthomeuf

Éditions Larousse – 2006 – Format 19 x 13

Couverture cartonnée glacée dorée

675 pages avec nombreuses illustrations – 19,90 €



Les Grandes Énigmes de la Franc-maçonnerie

Philippe Benhamou

La Franc-maçonnerie, tout en étant très ouverte sur le monde, intrigue encore et demeure toujours aussi mystérieuse.

Mais il faut qu'elle le reste, car c'est le mystère qui la protège des tumultes et agitations du monde profane. Le secret implique le mystère ; le mystère entraîne l'interrogation ; l'interrogation provoque la curiosité ; et la curiosité suscite l'intérêt.

Comme l'explique Philippe Benhamou dans son introduction, ce caractère secret laisse aussi la porte ouverte aux délires les plus incroyables, imaginés, tant par les antimaçons que par les Maçons eux-mêmes.

Sur les prétendues origines templières, il a consulté pas moins d'une dizaine d'auteurs. Si cette légende chevaleresque est loin de faire du tort à la Maçonnerie, il n'en est pas de même du fameux et indéradicable « complot judéo-maçonnique », soi-disant « révélé » par le « Times » en 1920, au moyen du tristement célèbre *Protocole des Sages de Sion*, qui programmait la fin de la chrétienté et l'avènement de la religion juive pour dominer le monde. Si le journal reconnut rapidement son erreur – il avoua qu'il s'agissait d'un faux document monté de toutes pièces par les services secrets russes pour désigner les juifs comme responsables de tous les maux de leur pays – rien n'y fit, la calomnie poursuivit son chemin.

Autre image d'Épinal, qui fait toujours recette, plus d'un siècle après la Loi de la séparation des Églises et de l'État, et non de l'Église et de l'État : la Maçonnerie fut baptisée « Synagogue de Satan » par Pie IX, sous le seul prétexte qu'elle acceptait toutes les formes de religions et n'en considérait aucune supérieure aux autres. Et c'est ainsi que les Francs-maçons furent condamnés sans autre forme de procès ; et malgré quelques réconciliations en ces temps propres au dialogue interreligieux, il en reste toujours quelque chose, dans quelques esprits sectaires et attardés, auxquels il faut préciser que la Franc-maçonnerie ne combat pas les religions, mais les dogmes.

Philippe Benhamou consacre d'autres dossiers à la Révolution Française, « fomentée par les Maçons » ; à la Franc-maçonnerie et la politique ; aux messages secrets de La Flûte Enchantée ; à Paris, ville maçonnique... Et c'est en historien qu'il a ouvert cette dizaine de dossiers « secrets » pour tenter de lever le voile sur certaines énigmes ou idées reçues et pour faire la part de l'Histoire et celle de la légende. Mais la légende a la vie dure, car elle fait rêver.

Éditions First – Septembre 2007 – 320 pages – 19,90 €

Le Grand Manuel de la Franc-maçonnerie

Geoffray d'A.



Un manuel est, par définition, un livre familier, que l'on tient à portée de main et auquel on se réfère en toute confiance et en toutes circonstances. C'est un ouvrage pratique, à l'intérieur duquel on se promène en chercheur ou en curieux.

Ce livre de près de 600 pages, richement imprimé sur papier glacé, comprend quatre parties bien distinctes. Il a le premier mérite de consacrer plus de 200 pages à la réédition du fameux *Manuel Général de la Franc-maçonnerie* d'André Teissier, publié en 1883. Il contient les instructions des différents degrés des Rite Écossais Ancien et Accepté, Rite Français et Rite d'adoption : c'est « Le Livre d'Orient », d'où viennent les lumières du passé.

Le manuel s'ouvre sur « Le Livre d'Occident » qui tente de répondre très simplement à une dizaine de questions élémentaires que peuvent se poser les profanes sur la Franc-maçonnerie, ses pratiques et ses buts.

Le troisième, « Le Livre du Midi » donne un éclairage sur le travail en loge et rassemble quinze Planches, d'auteurs différents, sur des sujets symboliques.

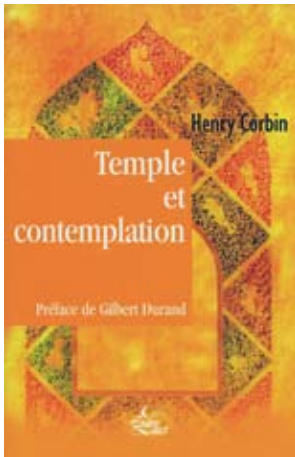
« Le Livre du Septentrion » – sous-titré « pour ne pas perdre le nord » – se termine sur un dictionnaire maçonnique et un carnet d'adresses comprenant les coordonnées des différentes obédiences ainsi que celles de quelques sites intéressants.

Je répondrais à ceux qui pourraient reprocher aux auteurs de telles « révélations » que – comme chacun sait – les symboles et les rituels n'ont de sens que dans la mesure où ils sont vécus ; et les mots de passe ne suffisent pas à ouvrir les portes d'une loge à quelqu'un qui n'aurait rien à y faire. Aucune formule ne dévoile aucun secret si elle n'a pas été transmise par la mise en œuvre d'un rituel en action. Et de toute façon, ils ont déjà été largement publiés depuis longtemps par d'autres auteurs. Le mystère reste entier et le secret toujours bien gardé.

Éditions Initiatis – Geoffroy d'A. – Juin 2007 – 600 pages – 45 €

Commandes :

editions_initiatis@yahoo.fr



Temple et contemplation

Henri Corbin

Henri Corbin (1903-1978) est connu pour ses travaux sur la mystique dans l'Islam et particulièrement sur le soufisme iranien qu'il fit connaître en Occident.

Dans l'Islam, la mystique n'a pas la même connotation passive qu'en Occident. Plus intellectuelle, elle est également plus ouverte et englobe la totalité de la tradition abrahamique, l'hermétisme et la pensée grecque. Sa vision du Temple, lieu de contemplation, est une vision pratique, un vécu dont il nous donne une image géométrique centrée, qu'il compare à celle des visionnaires qu'il cite souvent. Ses écrits sont très différents par cette opérativité des travaux uniquement théoriques d'autres universitaires.

Le cheminement spirituel de l'homme le conduira vers un centre à partir duquel il devra s'élever sur l'axe vertical par étapes qui sont des stations et des états de l'être.

En raison des correspondances, une représentation géométrique qui nous est plus familière est reprise par lui chez les nombreux auteurs qu'il cite et généralement nous fait découvrir. Il faut cependant, semble-t-il, faire quelques réserves sur ses références maçonniques : Le Forestier n'est pas un auteur toujours fiable et Waite l'est rarement.

Il nous incite, avec une grande clarté, à réfléchir sur la nocivité d'une mentalité réductrice (page 233) : « Voici déjà plusieurs générations en effet que l'homme occidental a mis en œuvre une ingéniosité inlassable pour s'enfermer dans son expérience de ce monde-ci, pour clore soigneusement toute issue qui lui permettrait d'en sortir, quitte à se lamenter sur sa solitude, sur l'absurdité de sa condition, tout en refusant de s'apercevoir que ce sont ses propres philosophies qui l'on réduit là. Il entend bien rester au rez-de-chaussée, ignorer systématiquement qu'il y a ou qu'il pourrait avoir des étages supérieurs. »

Pour lui l'Imago Templi est celle du lieu où règnent le Silence et la Paix. Il écrit dans la conclusion (page 475) : « Car il importe de ne pas confondre introspection, introversion, avec contemplation : il n'y a pas de contemplation sans le Temple. La vertu de l'Imago Templi, voudrais-je dire, est de libérer l'homme-temple à la fois des périls d'une sociologisme envahissant et des périls de la subjectivité captive d'elle-même. Elle dénoue le nœud, parce qu'elle rétablit la communication entre le Ciel et la Terre. Elle rend libre pour tous les espaces au-delà. »

Cette réédition brille dans la déferlante des œuvres d'un pseudo-ésotérisme de bas étage. Elle évoque une partie de la sourate 24 du Coran : « La lampe est dans un [récipient de] cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat ; son combustible vient d'un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. »

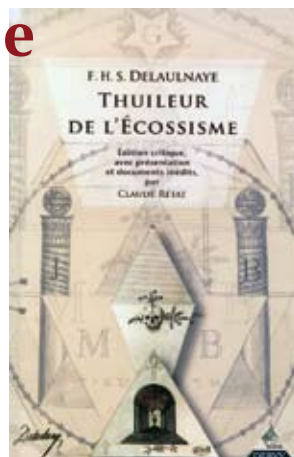
Claude Gagne

Éditions Médicis-Entrelacs – 2007 – 14 X 22 cm – 21 €

Thuileur de l'Écossisme de Delaulnay

Édition critique avec présentation
et documents inédits

Claude Retat



En plus de la réédition complète du *Thuileur* de 1821, d'extraits de textes de 1806 et 1807 et d'une première version manuscrite du *Thuileur* datée de 1810 – la première édition est de 1813 – Claude Retat situe l'œuvre de Delaulnay dans un courant de pensée plus ancien qui prendra son essor sous l'Empire. Ce mouvement, dans une vision harmonieusement architecturée du monde, visait à une synthèse de toutes les religions et de toutes les connaissances humaines sans la prééminence d'une église ou d'une science particulière. Nous y rencontrons l'astronome Lalande, auteur du premier texte historique sur la Franc-maçonnerie française, Court de Gébelin, auteur du *Monde Primitif* en 9 volumes, Fabre d'Olivet, avec, entre autres œuvres, son *Histoire Philosophique du Genre Humain*, et d'autres, souvent Francs-maçons, un autre astronome, Bailly, qui écrivit sur l'Atlantide dans ses *Lettres à Voltaire*, fut lié d'amitié avec Delaulnay et Alexandre Lenoir. Ce dernier, en 1814, utilisera également le talent de Moreau le Jeune pour les planches de sa *Franche-maçonnerie* parue en 1814. Delaulnay, ancien disciple de Dupuis eut, dans sa jeunesse, le projet de reprendre le monumental ouvrage de Bernard Picard, *Cérémonies et Coutumes Religieuses de Tous les Peuples du Monde*, publié en 1723. Il prépara une œuvre encore plus vaste intitulée *Histoire Générale et Particulière des Religions et du Culte de Tous les Peuples du Monde, tant Anciens que Modernes*, « ornée de plus de 300 figures gravées sur les dessins de M. Moreau le Jeune, et sous sa direction, par les meilleurs Artistes de Paris ». 12 vol. in-4°, 1791. À cette époque on avait d'autres soucis et il n'y eut que quelques livraisons. Le « Citoyen Dupuis » sera plus heureux en 1794.

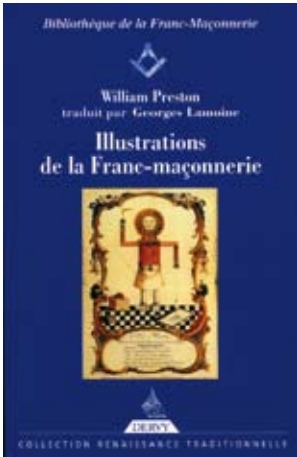
Le *Thuileur de l'Écossisme*, dont la seconde édition complétée de 1821 est reprise ici, ancre solidement le Rite Écossait Ancien et Accepté dans la tradition biblique qu'il revendique en expliquant le sens des hébraïsmes qu'il utilise abondamment. C'est une œuvre personnelle précédée d'autres manuels moins complets dont le dernier en date, 1812, est de Chappron, il eut quatre éditions et conserve l'ancienne forme du Tableau d'Apprenti de Pérau.

Le *Manuel Maçonnique* par un vétéran de la Franc-maçonnerie, Vuillaume, membre du Suprême Conseil, vise à le compléter et à redresser quelques erreurs. Il est plus connu et parfois considéré comme officiel, ce qui est le cas du seul *Tuileur du Convent de Lausanne* de 1875, dont le but était d'uniformiser les décors et le tuilage des différents Suprêmes Conseil du monde.

Ce travail est, en tous points, remarquable, en plus du fac-similé de l'édition de 1821 du *Thuileur*.

Claude Gagne

Éditions Dervy – Octobre 2007 _ 628 pages – 23,50 €



Illustrations de la Franc-maçonnerie de William Preston

Présenté et traduit par
Georges Lamoine

Georges Lamoine nous permet depuis quelques années l'accès à des œuvres importantes pour l'histoire de la Franc-maçonnerie dans les Îles Britanniques.

Ce dernier livre apporte de précieux renseignements sur les débuts de la Grande Loge de Londres, puis d'Angleterre, les influences qui la modelèrent jusqu'à l'année précédant l'Union de 1813. Le livre de Preston eut de nombreuses éditions et donna naissance à une école avec les *Prestonian's lectures* qui perpétuent sa mémoire.

Il confirme que l'histoire de la Franc-maçonnerie anglaise n'est pas celle d'un long fleuve tranquille, tant par sa double origine, spéculative humaniste pour la première grande Loge de Londres, opérative et traditionnelle par l'apport des Anciens.

William Preston, né à Édimbourg en 1742 d'un père jacobite, vint à Londres en 1760 y fut initié dans une loge des Anciens en 1763 et rejoignit en 1764 la Maçonnerie des Modernes.

Il rassembla une importante documentation et se fit connaître par des publications dans lesquelles il exprime son intérêt pour les anciennes pratiques qu'il détaille et pour l'architecture, ce que le très intéressant chapitre intitulé « Histoire de la Maçonnerie en Angleterre du Grand Incendie de Londres jusqu'à l'avènement de George 1er » démontre.

Il est certain que la destruction, le 2 septembre 1666, de 13000 maisons, de 89 églises et de nombreux bâtiments publics, généralement en bois, généra un essor sans précédent de la construction et l'arrivée d'une main-d'œuvre provenant de régions utilisant la pierre, telles l'Irlande et l'Écosse dont nous savons qu'elle abritait, à l'époque, de nombreuses loges en activité composées de professionnels et d'« acceptés » sympathisants.

L'auteur relate (page 227) que, vingt ans plus tard, l'activité déclina et les loges ne comptant plus que de rares membres, ce qui ne permettait plus les célébrations annuelles. Pour en assurer la pérennité, il fut décidé d'admettre des membres de professions diverses après les avoir reçus dans l'Ordre. C'est de cette décision que serait née la Grande Loge de Londres.

C'est un précieux témoignage sur l'époque précédant l'union qui aboutit en 1813 à la création de la Grande Loge Unie d'Angleterre.

L'œuvre de Dermott, pas toujours acceptée, parfois discréditée, s'impose également par de nombreux détails peu connus des pratiques anciennes tels les poses de première pierre en Écosse où nous trouvons dans le cortège, chacun à leur place, des maçons opératifs initiés et d'autres qui ne font pas partie de la loge. Il était important que cet ouvrage soit enfin traduit.

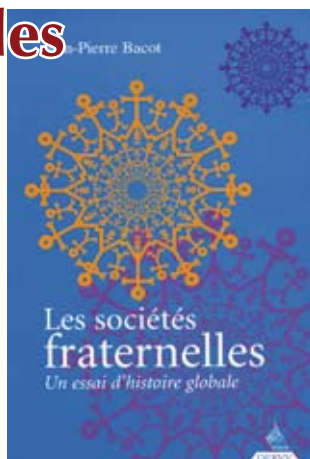
Claude Gagne

Éditions Dervy – 2007 – 368 pages – 17 €

Les sociétés fraternelles

Un essai d'histoire globale

Jean-Pierre Bacot



Sujet difficile à délimiter: Il suffit que deux personnes se découvrent une activité commune, la pêche à la ligne ou l'étude des Védas, pour ne plus se sentir étrangères.

On ne trouvera rien dans ce livre sur les nombreuses sociétés françaises littéraires, bachiques et chantantes souvent androgynes sur lesquelles A. Dineaux nous a

laissé deux volumes du plus grand intérêt. Ces sociétés, plus littéraires et plus frivoles, sont très différentes du modèle anglais. L'auteur consacre une partie de son livre au Compagnonnage et une autre à la Franc-maçonnerie française en se limitant à leur aspect fraternel.

Pour le Compagnonnage, l'auteur ignore l'œuvre d'Étienne Martin Saint-Léon, *Le Compagnonnage, son Histoire, ses Règlements et ses Rites*, Paris, Armand Colin, 1901. Elle fait toujours autorité, sans que les documents découverts depuis la remettent en cause.

De même dans la partie consacrée à la Franc-maçonnerie il ne tient pas compte dans les origines de l'influence Écossaise tout en citant Stevenson dans sa bibliographie. Cette partie, bien connue, n'apporte aucune piste nouvelle.

Par contre cette étude est du plus grand intérêt pour les sociétés anglaises et américaines, clubs souvent d'inspiration maçonnique, parfois transformées en simple fonds communs de placement, c'est le cas au Canada des Odd Foresters.

L'importance des Shriners, la plus grande association philanthropique du monde avec 460 000 membres en 2005, est soulignée dans le chapitre III « Adaptations et transposition dans l'Amérique du Nord protestante », avec celles de mouvements de moindre importance numérique dont la bienfaisance est la principale, sinon la seule activité, ce que l'absence de protection sociale justifie.

Le chapitre IV « La réaction de l'Amérique catholique et la confrontation intracanadienne » est encore plus important par la nouveauté du sujet traité.

Il serait intéressant de savoir, quand elles sont souchées sur un métier, tels les « francs-jardiniers », si elles ont conservé des traces opératives ou si elles ne sont que des forgeries plus ou moins habiles. Il est certain que le jardinier qui, ayant cultivé des plantes, trie la plus belle dont il conserve les graines pour le cycle futur, peut méditer sur cette éminente fonction symbolique, même si le cycle n'est qu'annuel pour lui.

Les sociétés réellement secrètes échappent à toute investigation, naissent, se développent et disparaissent quand leur rôle est terminé.

Qu'elles soient initiatiques, politiques ou criminelles, elles unissent leurs membres par ce qu'il faut bien appeler un sentiment de fraternité par l'appartenance à un milieu réservé.

Les « fraternités » Internet auxquelles il consacre une partie de sa conclusion ne sont, en fait, qu'un ersatz limité à des contacts virtuels.

Claude Gagne

Prix Littéraire de la Maçonnerie Française 2007. Catégorie « Essai – Philosophie ».
Éditions Dervy – 2007 – 286 pages – 19 €

Guides Pratiques du Vénérable Maître du Premier Surveillant du Second Surveillant

Gael Carniri

Ces petits livres au format « poche » sont, dit l'éditeur, « une solide base de travail mais aussi un soutien et des conseils pratiques. Vous y trouverez en outre quelques repères qui vous simplifieront l'exercice quotidien de votre charge.

Couvrant pratiquement tous les rites, ces informations s'extrapolent facilement à toutes les obédiences.

Pour le second Surveillant, il s'agit avant tout d'une guide facilement consultable pour préparer au mieux vos réunions.

Vos Apprentis sauront ainsi, à votre contact, gagner leur salaire et vivre pleinement l'épanouissement de leur grade.

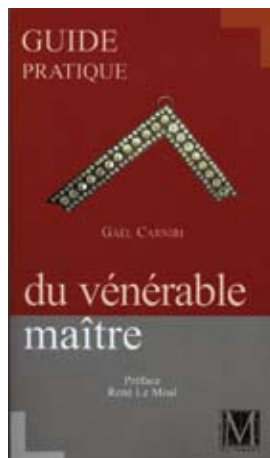
Pour le Premier Surveillant, de nombreux livres sur la symbolique du grade de Compagnon et sur la fonction de Premier surveillant sont disponibles. Il ne s'agit pas, ici, d'en ajouter un autre avec de nouvelles interprétations ou d'en faire un catalogue de toutes les interprétations possibles. Ce traité se veut un guide pratique permettant au Premier Surveillant, en se basant sur le corpus du grade, de s'approprier les outils de sa charge, de l'aider à les manier et ainsi de mieux contribuer à l'éveil des Compagnons dont il est responsable.

Être vénérable, cela s'apprend en exerçant la fonction, bien sûr, mais mieux vaut, avant de se lancer dans une aventure humaine sans équivalent, savoir ce qui vous attend et consulter ce guide. Vous y trouverez de nombreux conseils pour la plupart des conjonctures qui se présenteront à vous ».

Une surprise, à la lecture de ces guides pratiques : ce ne sont pas des mémentos et encore moins des « pense-bêtes ».

Certes, ils rappellent ce qu'il est important de ne pas oublier quand on exerce ces Offices. Mais on y trouve aussi bien des éléments de réflexion pour enrichir son interprétation de ces trois degrés communs à quelques variantes près à tous les rites.

De sorte qu'ils seront profitables à tous les Maîtres Maçons et non seulement à ceux qui se préparent à prendre ces plateaux essentiels à la vie de la Loge.



**Conform édition – 128 pages – 15 € Le volume.
3, rue Darboy – 75011 Paris – www.conform-edition.com**



Écrits Gnostiques

Gnosis, en grec, c'est la Connaissance. Ceux qui se réclamèrent de la « gnose » – et cela bien avant même que le christianisme n'apparût ! – accordaient donc, par le recours privilégié aux mythes et aux symboles, la première place à la Connaissance dans la voie du salut.

La gnose a ainsi constitué, dès les débuts du christianisme, mais en héritage de la pensée hellénistique et du judaïsme non orthodoxe, une véritable Église, certes non organisée et non institutionnalisée, qui s'opposait, à travers maints courants spécifiques, à l'Église officielle.

Se connaître soi-même selon le vieux précepte socratique, c'était pour la gnose connaître Dieu et le chemin qui conduit

à la divinité. La voie gnostique d'accès à la connaissance primordiale s'est exprimée ainsi à travers de multiples écoles dont les principales furent celles des « séthiens » – du nom de Seth, le troisième fils d'Adam – qui voyaient en ce monde, foncièrement mauvais, l'œuvre d'un démiurge ignorant auquel s'opposait heureusement Sophia, la Sagesse divine, et celle des « valentiniens » dont le père spirituel, Valentin, avait inventé tout un système complexe d'éons permettant le salut par le Christ Sauveur et l'accès au très saint Plérôme.

Les Écrits Gnostiques, publiés pour la première fois d'une manière exhaustive dans La Pléiade, nous offrent ainsi la traduction intégrale des textes retrouvés en 1945 dans une jarre en Haute Égypte, à Nag Hammadi : douze « codex » reliés en cuir, près de 1 200 pages de papyrus écrits en langue copte. Grâce à cet énorme volume de 1 920 pages, nous avons enfin à notre disposition ces textes gnostiques qui n'étaient connus jusqu'ici que de manière extrêmement fragmentaire par les citations de leurs adversaires, les Pères de l'Église officielle, au premier rang desquels le saint évêque de Lyon, Irénée. Le fameux Évangile de Thomas avait déjà été rendu accessible par des publications, dont celle d'Henri-Charles Puech. En revanche on ne connaissait que des fragments ou des résumés de quelques-uns des autres textes tels L'Évangile de Vérité attribué à Valentin ou le Livre des Secrets de Jean, l'un des principaux textes séthiens.

Ce sont au total les 46 écrits de Nag Hammadi conservés au Musée copte du Caire qui sont ainsi regroupés dans ce fort volume, auxquels on a joint les originaux des manuscrits coptes de Berlin. Une véritable « bibliothèque » dont la lecture va enrichir considérablement les connaissances des chercheurs sur les aléas du christianisme primitif. D'autant qu'aux textes purement gnostiques s'ajoutent d'autres documents que l'on peut rattacher globalement à l'hermétisme avec les écrits aux attaches fortement égyptiennes attribués à Thot-Hermès, le « Trismégiste ». L'auteur de ces textes, comme le dit si bien Jean-Pierre Mahé qui a eu la charge de diriger cette édition collective, « recolle » ainsi « les morceaux de la gnose primordiale en récupérant les larcins des Grecs et des Hébreux emportant dans leur fuite les vases des Égyptiens »...

L'ensemble des textes hermétiques et gnostiques de Nag Hammadi parmi lesquels on trouve un très curieux écrit sur Melchisédech, révèlent à quel point les sciences occultes, par-delà même l'ésotérisme qui les inspire, influence leur conception. Ils révèlent une gnose à la fois chrétienne et anté-chrétienne, résolument moniste pour les textes hermétiques, sous-tendant souvent des pratiques magiques, théurgiques et alchimiques, sous la forme de « révélations », d'apocalypses ou d'évangiles apocryphes très variés et parfois même opposés dans leurs enseignements polymorphes. Mais quelle richesse pour le chercheur dans la diversité de ces traditions !

Jean-Jacques Gabut

La Pléiade, éditions Gallimard – un volume relié pleine peau 105 x 170
Prix de lancement jusqu'au 31 mars : 65 € au lieu de 72,50 €

Anciens numéros de PVI disponibles

- 87 Aperçu historique sur la titlature du Grand Maître
- 88 Le mystère de l'égrégoire dans la loge - L'œuvre ? Quelle œuvre ?
- 89 Spiritualité, religion et franc-maçonnerie (II)
- 90 Nouvel âge, sectes et eschatologie *par Pierre Prévost*
- 93 Hommage à Albert Monosson
- 94 Le Rite Écossais Ancien et Accepté *par Albert Chevrillon*
- 95 L'universalisme : une politique au service d'une vocation
- 97 La Franc-maçonnerie, école de pensée *par Gilber Schulsinger*
- 98 La franc-maçonnerie : un ordre initiatique dans une société démocratique
- 99 C'est de l'homme qu'il s'agit *par Jean-Claude Bousquet*
- 100 Sources et origines de la Franc-Maçonnerie spéculative (1)
- 101 Sources et origines de la Franc-Maçonnerie spéculative (2)
- 102 Exotérisme, ésotérisme *par Guy Piau*
- 103 Diversité des hommes et des idées en loge *par Pierre Vaireaux*
- 104 Paul Laget - 1922 - 1994
- 105 L'initiation, chemin de l'action ? *par Georges Komar*
- 106 Église et Franc-maçonnerie *par Jean-Jacques Gabut*
- 107 Réflexions sur le prologue de l'Évangile de Jean *par Hubert Greven*
- Recherches sur l'histoire des premiers Écossais (1)
- 108 Recherches sur l'histoire des premiers Écossais (2)
- 109 Recherches sur l'histoire des premiers Écossais (fin)
- 110 Le jugement de l'Église sur la Franc-Maçonnerie *par Jérôme Rousse-Lacordaire*
- 111 La Franc-maçonnerie au siècle des Lumières *par Andrée Prat*
- 113 Serge Hutin, Ferdinand Alquié, Gilbert Durand, Robert Amadou
- 114 Marie-Madeleine Davy, Roland Edighoffer, Jean-Pierre Bayard
- 115 Julia Kristeva, Bernard Ginisty, Claude Guerillot, Patrick Negrier
- 118 L'autre maçonnerie française
- 119 Dignité et droits de l'homme (1)
- 121 L'art médiéval des bâtisseurs
- 122 La Tradition du Rite Écossais Ancien et Accepté
- 123 La religion naturelle et ses prolongements politiques
- 124 La souveraineté des Grandes Loges
- 125 La religion naturelle et ses prolongements politiques
- 126 Philosophie de la religion
- 127 Hommage à Henri Tort –Nouguès et Paul Naudon
- 129 Du temple à la cité, fraternité spirituelle, citoyenneté laïque
- 134 Les mystères des Saint-Jean
- 135 Le Grand Architecte de l'Univers
- 136 Grande Loge de France - Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?
- 137 Meurs et deviens - initiation et mort symbolique
- 138 Construis-toi toi-même - la méthode maçonnique
- 139 Bonheur et Progrès de l'Humanité - la responsabilité du Maçon et du scientifique
- 140 Les Mystères de la Franc-maçonnerie
- 142 Les Lumières de la Franc-maçonnerie
- 143 Le XXIe siècle, nouveau siècle des Lumières ?
- 144 Le Travail en Loge
- 145 Paroles de Grands Maîtres 2

Bulletin d'abonnement

Envoi sous enveloppe opaque sans signe distinctif

25 euros — 4 numéros — un an

39 euros — 8 numéros — deux ans

Prix de vente à l'exemplaire : 7 euros – port inclus

- Je souscris à un abonnement individuel d'un an,
4 numéros au prix de 25 euros
- Je souscris à un abonnement individuel de deux ans,
8 numéros au prix de 39 euros

Je commande les N°

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

**Chèque bancaire ou postal, virement postal, mandat postal
à l'ordre de « Grande Loge de France »
C.C.P. n° 2903 20 W Paris**

**Adressez ce bulletin, sa photocopie ou les renseignements
sur papier libre avec votre mode paiement à :
PVI - Grande Loge de France
8 rue Puteaux 75017 Paris**

Comité de rédaction de Points de vue Initiatiques

Serge AIZENFISZ
Claude ALBERT (Reims)
André ALLAND (Valence)
Jean-Luc AUBARBIER (Sarlat)
Luc BAUDOUIN (Lyon)
Jean-Pierre BAYARD
Jean BEAUCHARD (Orléans)
François BENETIN
Jean-Émile BIANCHI (Nice)
Jacques BODINEAU (Nantes)
Roger BONIFASSI (Tarbes)
Bernard BOUCHARD
Pierre BRENER (Toulouse)
Philippe CÉLÉRIER
Gérard CHEDEVILLE (Lisieux)
Jean-Pierre COINTOT (Saint-Malo)
Bruno COUVRAT-DESVERGNES (Limoges)
Richard CULAND
Alain DAGUIER (La Rochelle)
Serge DEKRAMER
Guy DEPOORTER (Lille)
Marc DE JODE
Robert DE ROSA (Clermont-Ferrand)

Christophe DIOUX
Francis DORFIAC
Philippe DOUCET
Alain-Noël DUBART (Armentières)
Francis DUCLUZEAU (Nice)
Guy DUPUY
Louis DURAN (Bordeaux)
Jean ERCEAU
Arthur FEIBELMAN (La Réunion)
Jean-Jacques GABUT (Lyon)
Claude GAGNE
Jacques GAUTIER
Michel GERHART (Strasbourg)
Bernard GERKE (Avignon)
Philippe GIRARD (Bordeaux)
Jean-Yves GOEAU-BRISSONNIERE
Patrick GOURDET (Périgueux)
Joël GREGOGNA
Stephan HEBERT (Rouen)
Jean-Claude HERTZ
Dominique JOUAN (Saint-Raphaël)
Georges LACAUD (Rochefort)
Alain LEQUIEN (Dijon)
Hubert LE TORS DE CRÉCY
Maurice LEVY
Alain LLADO (Cannes)
Edouard MAJEWSKI (Sallanches)
Gabriel MARIMOUTOU
Antonio MARISCAL
André MARTHE (Martinique)
Bernard-Roger MATHIEU (Carcassonne)
Michel MAZZOLA (Lille)
Jean-Claude MONDET
Guy MONGET
Raphaël NICOLAS
Francis PAROUTY (Angers)
Pierre PELLE
Bruno PHELEBON-GRIOLET (Bandol)
Jean-Claude PIQUION (Rennes)
Bernard PLATON
Alain POZARNIK
Robert RAVON (La Roche-sur-Yon)
Yves RIVIERE (Perpignan)
Christian ROBLIN
Patrick SABATIER
Gérard SAMYDE (Guadeloupe)
Michaël SEGALL
André UGHETTO (Marseille)
Perry WILEY
Jean-Jacques ZAMBROWSKI

Points de Vue Initiatiques

Publication trimestrielle de
la Grande Loge de France
8, rue Puteaux – 75017 – Paris

Directeur de la Publication

Alain GRAESEL

Directeur de la Rédaction

José BARTHOMEUF

Directeur Administratif

Pierre VAIREAUX

Rédacteur en chef

Dimitri DAVIDENKO

Rédacteur en chef adjoint

Jean-François PLUVIAUD

Contrôleur de gestion

Louis TRÉBUCHET

Secrétaire de Rédaction

Sabine FORGEOT

Illustrations

Jonathan GINE – Michel ROUGÉ

Pierre ROSENWALD

Recherche et Développement

Jacques CARLETTO

Archiviste

François ROGNON

Impression

R2N impression 40, rue des Vignobles

78400 – CHATOU

N° ISSN : 0298-0983

CPPAP 0511 G 88393

C P 75876 AS

Dépôt légal :

1er trimestre 2008